

tion des vices, des crimes et des misères de l'humanité ; où la vertu serait fade, nauséabonde ; où les meurtres, les incestes, les adultères, les empoisonnements, le vol, sont les épices des plats qu'on y sert au public ; où les coups de poignard se donnent comme ailleurs les poignées de main ; où l'intérêt qu'on y trouve est impatient, fiévreux, désordonné, maladif comme les événements horribles qu'on y retrace ; où l'histoire n'entre que défigurée, grimaçante, et se conformant moins à la vérité qu'aux dramatiques exigences du jour ; où l'on barbouille de sales impostures la figure respectable de nobles personnages, que l'équitable Clio nous avait appris à entourer de nos respectueux souvenirs !

Que doit-il rester de ces dévergondages littéraires ? Cela sans doute, le présent aura valu plus d'argent à leurs auteurs que l'avenir ne leur réservera de gloire, et leurs noms, si connus aujourd'hui, ne passeront pas plus à la postérité que ceux de leurs héros. Mais ils auront existé riches, recherchés, et cela suffit au matérialisme de notre époque, qui vit à l'heure et se soucie peu du lendemain.

Et toutefois, du haut de son importance, le romancier-feuilletoniste protège tous les arts et favorise toutes les industries, sans en excepter la sienne. Voici à ce sujet une petite anecdote de la vérité de laquelle nos lecteurs pourront s'assurer, en parcourant eux-mêmes les feuilletons du moment.

M. A***, l'un des pourvoyeurs du rez-de-chaussée d'un journal à la mode, fut sollicité par un bottier, de recommander à ses lecteurs son magasin et sa marchandise ; sa demande à cet égard était appuyée du cadeau de trois paires de bottes vernies, afin que l'auteur put juger par lui-même de l'excellence des produits de l'ouvrier ; M. A***, sans refuser la requête de celui-ci, lui fit entendre qu'il ne pourrait agir pour lui que dans un intérêt collectif, soit en favorisant *aux mêmes conditions* d'autres industries que celle de la chaussure ; le bottier comprit l'auteur, et revint le lendemain escorté d'un tailleur et d'une modiste qui, tout en se recommandant à la bienveillance de M. A***, prennent mesure d'un habit pour lui, et d'un vêtement complet pour Mme son épouse.

Le feuilletoniste leur promit son appui, les congédia avec urba-